



ÉCOLE
SUPÉRIEURE
D'ART ET
DE DESIGN
LE MANS

SÉMINAIRE ANTHROPOCÈNE USAGE ET MÉSUSAGE DU MONDE - OPUS 3

RÉSONANCE(S) : PLAIDOYER POUR DES ESPACES ET DES TEMPS
DE RECOMPOSITION DE NOTRE ÊTRE-AU-MONDE

Miguel Mazeri
anthropologue

Rachel Rajalu
philosophe

Professeur·e·s à TALM-Le Mans



DOSSIER DE PRÉSENTATION

SÉANCE N°5 DU 24 FÉVRIER 2022

Dans l'intensité augmentée du présent de l'action

"La résonance est une manière non agressive d'être au monde : quelque chose vient à ma rencontre, me touche et me transforme." Hartmut Rosa



RÉSONANCE, création 2022, Compagnie 47-49, François Veyrune. Interprètes : Gaëtan Jamard, Sébastien Ledig, Tom Levy-Chaudet, Émily Mézières, Geoffrey Ploquin, Sarah Silverblatt Buser, Francesca Ziviani © Thibault Lefébure

« La qualité d'une vie humaine dépend du rapport au monde, pour peu que ce rapport au monde permette une résonance. Celle-ci accroît notre puissance d'agir et, en retour, notre aptitude à nous laisser "prendre", toucher et transformer par le monde. Soit l'exact inverse d'une relation instrumentale, réifiante et "muette", à quoi nous soumet la société moderne. Car si nous les recherchons, nous éprouvons de plus en plus rarement des relations de résonance, en raison de la logique de croissance et d'accélération de la modernité, qui bouleverse en profondeur notre rapport au monde sur le plan individuel et collectif. »

Résonance. Une sociologie de la relation au monde, Hartmut Rosa

« L'anthropologie accompagne le mouvement même de la vie afin de révéler les chemins qu'elle emprunte. »
Être au monde. Quelle expérience commune, Tim Ingold

Miguel Mazeri, anthropologue et Rachel Rajalu, philosophe, tous deux professeur·e·s à l'École supérieure d'art et de design TALM-Le Mans et à l'initiative de cette programmation, réunissent autour d'eux :

FRANÇOIS VEYRUNES

Chorégraphe, créateur sonore et directeur artistique de la Compagnie 47-49

RÉSUMÉ DE LA CONTRIBUTION DE L'INTERVENANT

> Conférence

Judi 24 février
Auditorium du Carré Plantagenêt
de 18h à 20h

Entrée libre
Passe sanitaire

> Visioconférence

accessible sur teams
contact-lemans@talm.fr

> Intervenant

François Veyrunes
Chorégraphe, créateur sonore et
directeur artistique

> Contact

contact-lemans@talm.fr
02 72 16 48 78

**École supérieure d'art et
de design TALM-Le Mans**
28, avenue Rostov-sur-le-Don
72000 Le Mans

Carré Plantagenêt
2 rue Claude Blondeau
72100 Le Mans

Nous nous interrogerons lors de ce séminaire sur les vertus d'être au plus près de "l'intensité du présent de l'action". En saisissant toute sa densité, toute sa saveur. Le cadre de ces réflexions est proposé à partir de la position de chorégraphe. Elle est bien sûr subjective et n'entend asséner aucune vérité. "Accepter de se regarder soi pour regarder le monde" (Jean-Luc Lagarce, Du Luxe et de l'Impuissance) conduit l'être humain à descendre en lui-même en conscience. Cette exigence interroge sa propre responsabilité d'Être. Regarder avec courage, agir avec ténacité, en être humain debout. Faire face à ses tensions, aux vains rapports de force qui le projettent au dehors et "défont" société. L'être humain est pris en tenaille par ses forces contradictoires, elles l'envahissent, participent ainsi à sa propre fragmentation, son éclatement, l'entraînant vers une forme d'errance, en exil de lui-même. Et si la folie des hommes était de se comporter toujours de la même façon en espérant s'attendre à un résultat différent (Albert Einstein) ?

Transposé dans notre approche chorégraphique, nos processus de recherche s'appuient sur un travail gravitaire convoquant les artistes au plateau dans une "conscience augmentée" entre terre et ciel, ancrage et suspension, sans se départir d'une sensibilité extrême au monde. C'est un engagement radical. Il implique tout le corps et tout l'esprit. C'est à ce point de singularité que je questionne le libre arbitre, les responsabilités (capacité à répondre à) et l'intégrité (articuler, penser, dire, faire).

Accueillir et ne pas subir, accueillir et rester digne sont des aspirations viscérales devenues au cours du temps des enjeux de création, conjugués à des enjeux de société, touchant à la fois l'individu et le collectif. L'exploration chorégraphique est menée à partir d'une archéologie du sensible depuis l'intérieur de l'être jusqu'à la cellule, l'infiniment petit. Cette recherche se déploie en synergie avec les artistes au plateau, comme avec autant de corps porteurs de sens, autant de chambres d'échos dynamiques révélatrices de ce mystère du vivant. Un acte après l'autre, un défi à relever à la fois, dans l'intensité augmentée du présent de l'action.

François Veyrunes développe avec enthousiasme et détermination une ligne artistique et un engagement citoyen qu'il inscrit dans la durée au sein de la Compagnie 47.49 créée à Grenoble en 1989. Il considère essentielle la valeur du temps pour creuser toujours et davantage la question de l'être en tant que sujet, dans ses propres défis, sa créativité et son libre-arbitre, que ce soit au plateau, au coeur du fonctionnement de la Compagnie ou avec ses partenaires. Pour mettre en oeuvre son travail de création, il met en place un fonctionnement collégial avec deux coopérations artistiques fortes et permanentes, Philippe Veyrunes, plasticien et Christel Brink Przygodda, artiste chorégraphique, dramaturge et chorégraphe. Ensemble, ils poursuivent et développent une écriture radicale et singulière, ouverts et disponibles au regard des pulsions du monde, en partage au coeur de la cité. Dans les processus de création avec les artistes liés au plateau et dans les actions artistiques impliquant des populations du territoire, il cherche à révéler la singularité de chacun, danseurs, circassiens, comédiens, amateurs, publics en milieu scolaire, en voie de réinsertion, en situation de handicap, personnes hospitalisées, en EHPAD ou encore en milieu carcéral. Ses créations rencontrent un vaste public et ses dernières pièces bénéficient de tournées importantes en France et à l'étranger. En octobre 2014, il est lauréat du concours international de danse Masdanza aux îles Canaries (prix du jury et prix du public). En 2015, la compagnie représente la France à la journée internationale de la danse à Shanghai, puis est invitée au Sidance à Séoul et à Busan en Corée ainsi qu'à la plateforme internationale d'Almada à Lisbonne. En mars 2017, il parachève avec Sisyphes Heureux, Une Trilogie Humaine, trois volets chorégraphiques pour six danseurs, présente en Avignon en juillet 2018, puis en septembre à la Biennale de la Danse de Lyon. Avec Outrenoir création 2019, il entame une nouvelle trilogie, Humain trop Humain et débute, avec sa compagnie, une association avec le Théâtre Municipal de Grenoble pour trois ans. En 2020, ses deux dernières créations sont en tournées dans toute la France. François Veyrunes est artiste associé au Dôme Théâtre SCIN d'Albertville pour la saison 2020/21. La Compagnie 47.49 est associée pour trois ans à Château Rouge SCIN d'Annemasse à partir de 2023.

Pour en savoir plus

> <https://www.4749veyrunes.com/>

> [@4749francoisveyrunes](https://www.instagram.com/4749francoisveyrunes)



© Dystopie, Atelier de Recherche et Création, Esad-TALM Le Mans/Arche de la nature, 2017

> Conférence

Jeudi 24 février

**Auditorium du Carré Plantagenêt
de 18h à 20h**

**Entrée libre
Passé sanitaire**

> Visioconférence

**accessible sur teams
contact-lemans@talm.fr**

> Intervenant

François Veyrunes
**Chorégraphe, créateur sonore et
directeur artistique**

> Contact

**contact-lemans@talm.fr
02 72 16 48 78**

**École supérieure d'art et
de design TALM-Le Mans**
**28, avenue Rostov-sur-le-Don
72000 Le Mans**

Carré Plantagenêt
**2 rue Claude Blondeau
72100 Le Mans**

SÉMINAIRE ANTHROPOCÈNE
USAGE ET MÉSUSAGE DU MONDE - OPUS 3
RÉSONANCE(S) : PLAIDOYER POUR DES ESPACES ET DES
TEMPS DE RECOMPOSITION DE NOTRE ÊTRE-AU-MONDE

Le séminaire de recherche intitulé « Anthropocène : Usage et mésusage du monde » arrive à sa troisième et dernière année. Depuis ses débuts, l'ambition de ce séminaire est de donner à tout un chacun une opportunité de saisir (identifier les éléments structurants de ce nouveau récit et appréhender ses effets sur notre vision du monde) et se saisir (pouvoir y construire, en prenant une juste distance critique, sa propre modalité de pensée et d'action) d'une notion qui s'est imposée dans le débat public depuis une dizaine d'années. Par ses orientations, le séminaire s'inscrit dans une perspective de théorie critique (expliquer et dénoncer) et de recherche-action (partir de la pratique, enquêter).

L'anthropocène décrit une dégradation irréversible, suffisamment rapide et inédite, des conditions de vie humaines et non humaines sur la Terre au point de rendre perceptible ce déclin et, aussi stupéfiant que cela puisse paraître, rendre vraisemblable l'imminence de notre propre fin. Ces récits hors normes qui relatent les dérèglements climatiques et les catastrophes humaines à répétition qui s'y rattachent posent de très nombreux défis, notamment celui de faire émerger au sein de procédés complexes de traduction et d'interprétation qui reposent sur des visions du monde hétérogènes, une cause et des modalités d'actions unanimement partagées.

Nous nous sommes attelés la première année à décrire la notion, l'espace disciplinaire auquel elle se rattache, ses porteurs et ses montages dans les différents champs académiques, à présenter les enjeux et les controverses qu'elle n'a pas manqué de susciter au sein des humanités ainsi que les déplacements et les élargissements de points de vue qu'elle a permis d'opérer.

La deuxième année nous a permis d'aborder le registre des modalités d'action pédagogique mise en place dans les écoles d'art, de design, de paysage et d'ingénieur, registre dans lequel la notion d'anthropocène pouvait plus ou moins explicitement renvoyer.

Pour ce dernier volet nous proposons de poursuivre notre enquête du côté des projets artistiques et poétiques pris au sens large en interrogeant leur capacité à nous (re)mettre en relation avec le monde, en « résonance » pour reprendre la terminologie au sociologue et philosophe Hartmut Rosa, c'est-à-dire en capacité de nous faire accéder « à une vie meilleure (reposant sur) un accord entre le monde tel qu'il est et l'existence telle qu'elle mérite d'être vécue ».

En proposant de prendre à témoin différentes propositions plastiques travaillées/traversées par les questions écologiques, nous nous demanderons dans quelle mesure elles peuvent renvoyer aux caractéristiques que le philosophe donne de la résonance. Elles sont au nombre de quatre :

1. Le moment de contact, de l'affection, de l'interpellation avec un fragment de monde (une voix, un lieu, une chose, une situation) qui nous fait face et qui nous touche au-delà d'un aspect purement instrumental et dont nous nous sentons destinataires. Dans ce contact se joue quelque chose d'essentiel ;

2. Le moment de l'efficacité personnelle, c'est le moment de la réponse en quelque sorte à l'interpellation qui se traduit par une réaction émotionnelle, c'est-à-dire un trouble qui se donne à voir de l'extérieur par une réaction physiologique. Pour cela il faut être en capacité de répondre et donc d'atteindre/de se laisser atteindre par ce qui nous fait face (par exemple, être atteint par une voix et en éprouver l'efficacité, c'est-à-dire, porter et être porté par cet échange). Ce moment d'efficacité personnelle peut être relié à un autre terme, celui d'imprégnation ;

3. Le moment de l'assimilation du sujet (transformation dans et par l'expérience), c'est le moment où s'opère une modification de notre relation au monde, une transformation dans laquelle réside selon Rosa « l'expérience de la vitalité », de l'ouverture (étonnement) permanente et itérative au monde en train de se faire et qu'il traduit comme ceci : « La montagne sur laquelle je suis monté n'est pas la même (pour moi) que celle que j'ai seulement vue à bonne distance ou à la télévision ». Pour s'approprier pleinement une chose (l'assimiler au sens de Rosa) il faut pouvoir réunir l'affection (on est touché par quelque chose), l'émotion (comme réponse personnelle dans laquelle se place une relation) et la transformation. Sans cela l'appropriation est une relation faite d'absence de relation. Cette triade garantit notre ouverture et notre efficacité pour y œuvrer avec perspicacité ;

4. Le moment de l'indisponibilité. La résonance échappe à toute programmation instrumentale et est imprédictible sur le sens et les effets de notre transformation. Elle est en tension avec ce qui est nous est donné, mais aussi avec la façon dont nous cherchons à y agencer nos propres places.

Si la résonance échappe aux effets de programmation, si elle ne se laisse ni conduire, ni apprivoiser, c'est en portant une attention à la fabrication du sensible, en la donnant en partage par le biais de plusieurs voix, que nous imaginons pouvoir nous y rapporter. Une réflexion sur les formes singulières de notre être au monde portée par la résonance est l'occasion de réfléchir au redéploiement critique sur la façon de nous y maintenir à travers de nouvelles formes d'association, de proximité et d'attention, mais aussi, à notre capacité à maintenir des forces de transformation parfois fragiles mais déjà là.

La proposition d'Hartmut Rosa de « résonance » est donc donnée comme source d'inspiration, de fil conducteur et de planche de travail pour penser les modalités dysfonctionnelles du monde et leur possibilité de refunctionalisation singulière et inédite avec la multitude des formes de vie et nous donner l'occasion de renforcer l'intérêt de la question de l'anthropologue Anna Lowenhaupt Tsing : « Mais qu'est-ce qui est en train de se passer d'autre que le capitalisme ? Non pas à la manière d'alternatives exceptionnelles, situées dans une enclave protégée, mais plutôt partout, à la fois dedans et dehors. »



f @TALM-Le Mans
ig @talm_lemans
tw @esba_talm

28, avenue Rostov-sur-le-Don
72000 Le Mans
contact-lemans@talm.fr
esad-talm.fr

